

Chico da Silva

Fantastic Animals

09.04.2024
20.04.2024

Le cycle de morts et de résurrections de Chico da Silva par Andrea Bellini

Visionnaire et cosmogonique, l'art de Chico da Silva a conservé sa force au fil du temps; ce qui a changé, c'est le regard que nous portons sur lui, confirmant que ce n'est pas l'œuvre d'art qui est exposée au public, mais le public - avec ses catégories culturelles - qui est exposé à l'œuvre d'art.

L'histoire de cet extraordinaire artiste brésilien peut servir de bréviaire à tous les malentendus occidentaux possibles sur le soi-disant Nouveau Monde, qui - comme nous le savons - est aussi vieux que le nôtre. Chico da Silva a longtemps été considéré comme une figure paradigmatique de l'art indigène brésilien, c'est-à-dire d'un style et d'une esthétique unifiés qui n'ont jamais existé en tant que tels, sauf dans l'imaginaire européen. Selon cette interprétation, da Silva serait un artiste indigène qui peint des animaux bizarres dans un style primitif, immergé dans une nature mythique et sauvage. Da Silva n'a cependant jamais revendiqué une identité indigène pour son œuvre et a explicitement déclaré que les sujets de ses peintures ne sont pas des souvenirs de son enfance en Amazonie, mais le produit de son imagination. Celle de l'artiste brésilien est en fait un langage pictural original, capable d'exprimer un univers singulier grâce à l'utilisation de techniques inhabituelles.

Né en 1922 ou 1923 et élevé dans la forêt amazonienne de l'État d'Acre, au nord-ouest du pays, da Silva a perdu son père, un pêcheur d'origine péruvienne, à la suite d'une morsure de serpent à sonnette alors qu'il était enfant. Au début des années 1930, il s'installe avec sa mère à Pirambu, l'un des quartiers les plus pauvres de Fortaleza. C'est là qu'il commence à dessiner au fusain, sur les murs des maisons de pêcheurs, des oiseaux à grands becs, des poissons monstrueux et des bateaux fantômes. En 1943, Jean-Pierre Chabloz, artiste suisse récemment installé dans la région, voit les dessins en se promenant dans les rues du quartier et en est impressionné.

Après quelques recherches, il rencontre le jeune artiste autodidacte et l'encourage en lui donnant du papier, de l'encre, des gouaches, des crayons et des pinceaux. Pendant les cinq années où il réside au

Brésil, Chabloz s'occupe de la promotion de son œuvre, en la plaçant dans diverses expositions locales et nationales, et en veillant sur son marché. Cependant, le soutien de Chabloz s'arrête en 1948, lorsqu'il rentre en Europe. Ne sachant pas comment subvenir à ses besoins, da Silva cesse de peindre pendant douze longues années pour différents métiers: cordonnier, sabotier, réparateur de parapluies, barbier et garçon de cabine sur des bateaux de pêche.

Les choses changent à nouveau en 1960, lorsque Chabloz s'installe définitivement au Brésil. Ce dernier le convainc non seulement de reprendre ses activités de peintre, mais réussit à le faire embaucher au musée d'art de l'Université fédérale du Ceará. Pendant quelques années, entre 1961 et 1963, grâce à un salaire fixe, son protégé peut enfin se consacrer entièrement à l'art.

Du point de vue du langage pictural, da Silva mûrit une série de solutions formelles déjà définies au début des années 1940: l'application de la couleur sans dégradés, la technique pointilliste, l'absence de profondeur tridimensionnelle, la création d'un rythme et l'orientation visuelle de l'œuvre grâce au tracé de lignes longues et courtes. L'iconographie est enrichie d'êtres anthropomorphes bizarres et d'animaux mythologiques, toujours représentés avec la bouche grande ouverte d'où sort une langue fourchue.

Lorsque, au milieu des années 1960, son travail acquiert une certaine notoriété au Brésil et que la demande pour ses œuvres augmente rapidement, Chico da Silva quitte l'institution pour fonder son propre "atelier": l'école de Pirambu est née. Les membres de l'école sont quatre jeunes hommes du quartier: Sebastião Lima da Silva (Babá), José Claudionor Nogueira (Claudionor), Ivan José de Assis (Ivan), José dos Santos Gomes (Garcia) et sa fille Francisca da Silva (Chica). Da Silva leur apprend le métier et organise une méthode de travail collective. Claudionor, Ivan et lui s'occupent des dessins; Babá, Ivan et Garcia sont responsables de la couleur, de la pigmentation et des pointillés; enfin, Chico da Silva s'occupe des finitions. Il appose ensuite sa signature (ou "logo") sur les peintures, qu'il vend directement. Grâce à la contribution de ses élèves, l'imagination du maître s'élargit et le répertoire des animaux s'enrichit. Coqs, hérons,

jacanas, hiboux, serpents, fleurs, papillons, animaux domestiques et petits insectes apparaissent désormais dans les compositions.

Arrive ainsi le moment de sa plus grande notoriété: en 1965, il est invité à représenter le Brésil à la Biennale de Venise de 1966 et reçoit une mention honorable du jury. Deux ans plus tard, certaines de ses œuvres sont exposées à la Biennale de São Paulo. Son succès international coïncide cependant avec une controverse publique qui aura des répercussions dramatiques sur sa santé et son art.

C'est en 1967 que son premier mentor et soutien, Jean-Pierre Chablotz, écrit un article très polémique dans lequel il déclare que la plupart des œuvres de da Silva en circulation sont fausses. La prise de position de Chablotz, suivie d'une campagne de presse agressive et dénigrante, entraîne l'effondrement du marché de da Silva. Une fois de plus, la vision occidentale sur la question de l'authenticité et de l'originalité est loin de celle de l'artiste brésilien: dans son école, une technique se transmet et les œuvres sont produites collectivement, ce ne sont pas des faux. Traumatisé par la controverse, entre 1970 et 1977, l'artiste est hospitalisé à plusieurs reprises en raison de son addiction à l'alcool et de ses dépressions nerveuses.

Enfermé malgré lui dans un cycle continu de mort et de résurrection, la nouvelle vie de Chico da Silva recommence une décennie après l'article de Chablotz. La renaissance a lieu en 1977, grâce à l'initiative d'un groupe d'intellectuels dirigé par Hélio Rola, artiste et chercheur, qui propose - dans le cadre d'une exposition à Ceará - une performance intitulée *Homens trabalhando*. Présentée comme une œuvre conceptuelle, la performance consiste en la réalisation d'une grande toile devant le public par les cinq artistes de l'école Pirambu, sous l'égide de leur maître. Peint en sept jours, *Homens trabalhando* est une œuvre emblématique de l'art brésilien de la seconde moitié du XXe siècle, qui a le mérite de présenter l'école comme un phénomène d'art collectif, un lieu d'expérimentation et d'expansion de l'imaginaire, et non comme un centre de contrefaçon. Partiellement réhabilité par cette performance, Chico da Silva revient en 1978 à une pratique individuelle, abandonnant les œuvres sur papier et commençant à peindre exclusivement sur toile.

Cette exposition à la galerie MASSIMODECARLO Pièce Unique représente une occasion très rare de voir en Europe un ensemble important d'œuvres de Chico da Silva, créateur visionnaire de mondes aux fortunes diverses, qui mérite une place d'honneur dans l'histoire de l'art latino-américain de la seconde moitié du XXe siècle.

A propos de l'artiste: Francisco Domingos da Silva, connu sous le nom de Chico da Silva, naît à Alto Tejo, dans l'État brésilien d'Acre, d'un père Indien péruvien et une mère de l'État de Ceará. Son exacte date de naissance reste incertaine à ce jour, entre 1910 et 1922 et 1923. Avec l'aide du critique d'art Jean-Pierre Chablotz, rencontré dans les années 1940, da Silva commence à peindre avec des matériaux pauvres tels que la détrempe, le vernis et le papier et participe à des expositions au Brésil et en Europe. L'apogée de sa carrière se situe en 1966, lorsqu'il est invité à représenter le Brésil à la Biennale de Venise. Récemment, son travail a fait l'objet de nombreuses expositions, telles que Chico da Silva, David Kordansky Gallery, New York (2023) ; Chico da Silva and the Pirambu studio, Pinacoteca de São Paulo (2023) ; Chico da Silva : Sacred Connection, Global Vision, Museu de Arte Sacra, São Paulo (2022) ; Chico da Silva - O Renascer 100 Anos, Espaço Cultural Correios, Fortaleza, Brésil (2010) ; Rétrospective Chico da Silva : do delírio ao dilúvio, Espaço Cultural do Palácio da Abolição, Fortaleza, Brésil (1989). Une partie de sa production figure dans de nombreuses collections publiques et privées, notamment au Centre Pompidou, Paris ; à la Tate, Londres ; à la Pinacoteca de São Paulo ; au El Museo del Barrio, New York ; au Guggenheim Abu Dhabi, Émirats arabes unis ; au Museu de Arte do Rio de Janeiro ; et à la Fundação Edson Queiroz, Fortaleza, Brésil.

A propos de l'auteur: Andrea Bellini a étudié la philosophie et l'histoire de l'art à l'université de Sienne, et l'archéologie préhistorique à Florence. Il a été rédacteur en chef de Flash Art International à New York, directeur de la foire d'art Artissima à Turin et codirecteur du Castello di Rivoli, musée d'art contemporain. Il dirige actuellement le Centre d'Art Contemporain et la Biennale de l'Image en Mouvement à Genève. Il s'est vu confier le commissariat du Pavillon suisse à la Biennale de Venise 2024.